Lucrèce LUCIANI-ZIDANE, L'acédie. Le vice de forme du christianisme. De saint Paul à Lacan

Paris, Éditions du Cerf, 2009, 324 p.

Isabelle Jonveaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22065>

DOI : 10.4000/assr.22065

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Jonveaux, « LUCRÈCE LUCIANI-ZIDANE, L'acédie. Le vice de forme du christianisme. De saint Paul à Lacan », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-80, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22065>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Lucrèce LUCIANI-ZIDANE, L'acédie. Le vice de forme du christianisme. De saint Paul à Lacan

Paris, Éditions du Cerf, 2009, 324 p.

Isabelle Jonveaux

RÉFÉRENCE

Lucrèce LUCIANI-ZIDANE, L'acédie. Le vice de forme du christianisme. De saint Paul à Lacan, Paris, Éditions du Cerf, 2009, 324 p.

- 1 L'acédie. Voici un terme que notre vocabulaire courant, même scientifique, ne connaît plus. Les correcteurs orthographiques des logiciels d'écriture le considèrent comme un mot non identifié. Qu'est-ce donc que l'acédie à propos de laquelle Lucrèce Luciani-Zidane relève le défi de consacrer un ouvrage entier? La thèse principale de ce livre est de soutenir que l'acédie est un phénomène exclusivement chrétien et qui ne peut être *qu'exclusivement* chrétien. D'où le sous-titre de «vice de forme du christianisme» car elle serait engendrée par le système idéologique chrétien lui-même. Parallèlement, l'auteure offre un plaidoyer convaincant pour faire accéder l'acédie à la légitimité de la pensée moderne.
- 2 Le langage courant tend à rapprocher l'acédie de la mélancolie, du spleen ou de la tristesse et, pourtant, elle est irréductible à tout sentiment. Mais si l'on sait ce qu'elle n'est pas, le chemin de sa définition est plus chaotique. Certes, elle a partie liée avec le désir, et l'amour, selon L. Luciani-Zidane, «elle dit le malheur d'aimer» (p.17). Mais de quel amour s'agit-il, puisqu'elle semble concerner surtout les ascètes et autres moines reclus?
- 3 Pour tenter de ressaisir cette réalité peu connue hors de la sphère religieuse, L. Luciani-Zidane en reconstruit le parcours théorique depuis les Pères de l'Église et les penseurs du monachisme. Dans la pensée latine, l'acédie est un mélange de dégoût, d'aversion, de

toedium, de lassitude. Elle semble attachée à une réalité de vie très particulière qui est celle des moines du désert. La lecture des *Apophthegmes des pères*, auxquels L. Luciani-Zidane ne fait cependant pas référence, rappelle constamment ce danger de l'acédie qui guette l'ascète du désert. Pour Cassien, elle est un «dégoût, [une] indifférence, [un] découragement, qui s'emparent parfois de l'âme du moine à la recherche de Dieu.» (p. 23). Et Théodore Studite définit le moine atteint d'acédie comme celui «qui désespère de son propre salut» (p.33). Mais le premier vrai théoricien de l'*akèdia* est Origène, qui la replace dans un système du bien et du mal montrant son articulation avec l'éthique de l'amour et l'ascétisme.

- 4 L'acédie se constitue comme une épreuve pour la vie de l'anachorète, et, selon l'auteure, elle en serait même l'épreuve magistrale. L'acédie est autant une pensée mauvaise qu'une attitude de renoncement, de défaite face au projet supérieur du salut. Le travail en est alors un remède efficace car il fait appel autant au corps qu'à l'esprit asservis à une tâche utile. L'*akèdia* se confond aussi avec le démon méridien, ce relâchement de l'âme aux heures les plus chaudes de la journée, quand le soleil, dans sa fixité, fait paraître la journée interminable.
- 5 Ce danger suprême relaté par les moines du désert nous est bien connu. Mais le plus intéressant, que nous révèle L. Luciani-Zidane, est qu'Origène décèle dans l'acédie un antécédent christique. Le Christ lui-même aurait traversé cette épreuve, créant un précédent qui empêche de circonscrire ce phénomène à l'époque donnée du monachisme anachorétique. Si l'on pouvait croire l'acédie spécifique à un certain type de monachisme, l'antécédent christique lui assure une longue vie. Ainsi, alors qu'à son époque l'*akèdia* pouvait sembler obsolète, le rappel par saint Augustin des théories d'Origène lui redonne une pleine actualité.
- 6 Mais si l'acédie semble le propre du monachisme anachorétique, c'est que l'instauration du cénobitisme, par la vie en communauté, a voulu se constituer en rempart contre ce vice. Divers écrits monastiques, dont, en premier lieu, la Règle de saint Benoît, présentent la vie en communauté comme un apprentissage, un passage obligé avant la vie érémitique, plus valorisée, mais plus difficile. Le cénobitisme ne combat pas seulement le vice de l'instabilité, la gyrovagie, mais se constitue aussi comme un nouveau remède contre l'acédie par les liens communautaires. En effet, pour saint Benoît, l'acédie «se dilue dans le bain de la charité fraternelle» (p.87). Le moine acédieux est oisif et bavard, il est mou et n'obéit plus à l'abbé: c'est donc une dissipation gênante pour le reste de la communauté. Mais elle n'a aucun sens pour la communauté plus large des fidèles qui ne l'entrevoient nullement comme un danger potentiel. Si l'on peut se permettre de faire appel au vocabulaire de M. Weber, elle serait donc réservée aux virtuoses et aurait quelque chose à voir avec le mode de vie ascétique. Plus tard, l'acédie revient avec Thomas d'Aquin qui l'assimile à la non-joie. Elle serait une répugnance pour le bien spirituel. Mais Thomas effectue un déplacement de l'acédie, s'intéressant à son fonctionnement moral et pas seulement à ces expressions.
- 7 À la suite de ce panorama chronologique de l'acédie dans les textes chrétiens, des moines du désert à Thomas d'Aquin, L. Luciani-Zidane nous emmène, dans la deuxième partie, dans une construction topologique de l'amour chrétien qui fait appel aux travaux de Nygren et Lacan. La réflexion se fait alors plus psychanalytique pour montrer l'actualité que peut encore avoir cette dérive vissée aux fondements du christianisme. Dans la première partie, l'auteure avait identifié un lien intrinsèque

entre l'amour et l'acédie dans la religion des virtuoses chrétiens, c'est pourquoi elle tâche dans cette partie de poursuivre en déterminant la place de l'acédie dans le système chrétien de l'amour. Le débat central dans l'amour chrétien se noue autour de l'*eros* et de l'*agapè*, débat profondément renouvelé par l'ouvrage du Suédois Nygren, *Eros et Agapè* (1944). Mais ce débat ignore complètement l'existence de l'acédie, oublié auquel L. Luciani-Zidane tente de remédier.

- 8 L'amour chrétien, sous la forme d'*agapè*, est clairement identifié; son acte de naissance est, selon Nygren, contenu dans la lettre de saint Paul aux Corinthiens (1Co 13), ce fameux hymne à l'amour qui se conclut ainsi: «S'il me manque l'amour, je ne suis rien». Mais l'acédie, étonnamment, ne correspond à rien de connu chez l'homme, elle ne s'identifie à aucun vice reconnu. Par conséquent, si elle ne vient pas du monde d'en bas, L. Luciani-Zidane en conclut qu'elle «descend en même temps que l'*agapè*», auquel elle serait intrinsèquement liée.
- 9 Pour mieux saisir cette conception, l'auteure nous emmène dans le Jardin des Oliviers à l'heure de l'agonie du Christ. Les tensions auxquelles il est soumis, les gouttes de sang qui perlent sur son front, renvoient parfaitement à l'attitude acédique. Il en est de même du sommeil, proche de la lâcheté, qui accable les disciples pendant que le Christ prie en leur recommandant de veiller. Comme le dit L. Luciani-Zidane, l'acédie est «reine du jardin» ce soir-là. Et elle conclut: «l'acédie, c'est exactement la même chose que l'amour» (p.184). Ainsi y aurait-il une trilogie *eros-agapè-acédie*. L'amputation de l'*eros* dans l'*agapè* chrétien produit l'acédie, de même que c'est l'acédie qui participe à la soustraction de l'*eros*. Les trois concepts font système et sont au cœur de la construction théologique chrétienne. Ce serait donc bien la conception spécifique de l'amour chrétien, dans ses paradoxes et contradictions internes, qui conduit à l'acédie.
- 10 La troisième partie, avançant dans l'analyse psychanalytique, tâche de saisir la place de l'acédie dans l'économie de la religion, comment elle en constitue «le vice de forme», ainsi que le titre de l'ouvrage l'annonce. Alors que ce phénomène a surtout été étudié sous ses manifestations phénoménologiques, l'auteure se propose de le ressaisir sous sa forme d'«affect». L'acédie occupe effectivement un statut à part dans la religion chrétienne car, à l'instar de Dieu dans le judaïsme, elle n'est pas nommée. Si la piété la cite, le dogme l'ignore totalement. La théologie ne la traite donc pas comme objet de sa science. Elle serait «la maladie ophtalmologique du christianisme» (p.245), qui ne peut pas exister avant le Nouveau Testament, et finalement, même si l'auteure ne veut pas conclure, on peut retenir que l'acédie est «ce qui ne va pas dans la religion» (p.242).
- 11 Cet ouvrage de Lucrèce Luciani-Zidane a le mérite d'étudier un objet souvent relégué aux écrits des Pères et que la théologie des siècles suivants n'a pas traité. Sa tentative de le faire accéder à la légitimité de la pensée moderne est pleinement réussie car, en démontrant la relation intrinsèque qu'il entretient avec le système de la religion chrétienne, elle en montre la constante actualité. La question qu'il faudrait alors poser est celle de savoir pourquoi la religion, elle aussi, semble avoir évacué ce risque depuis plusieurs siècles.